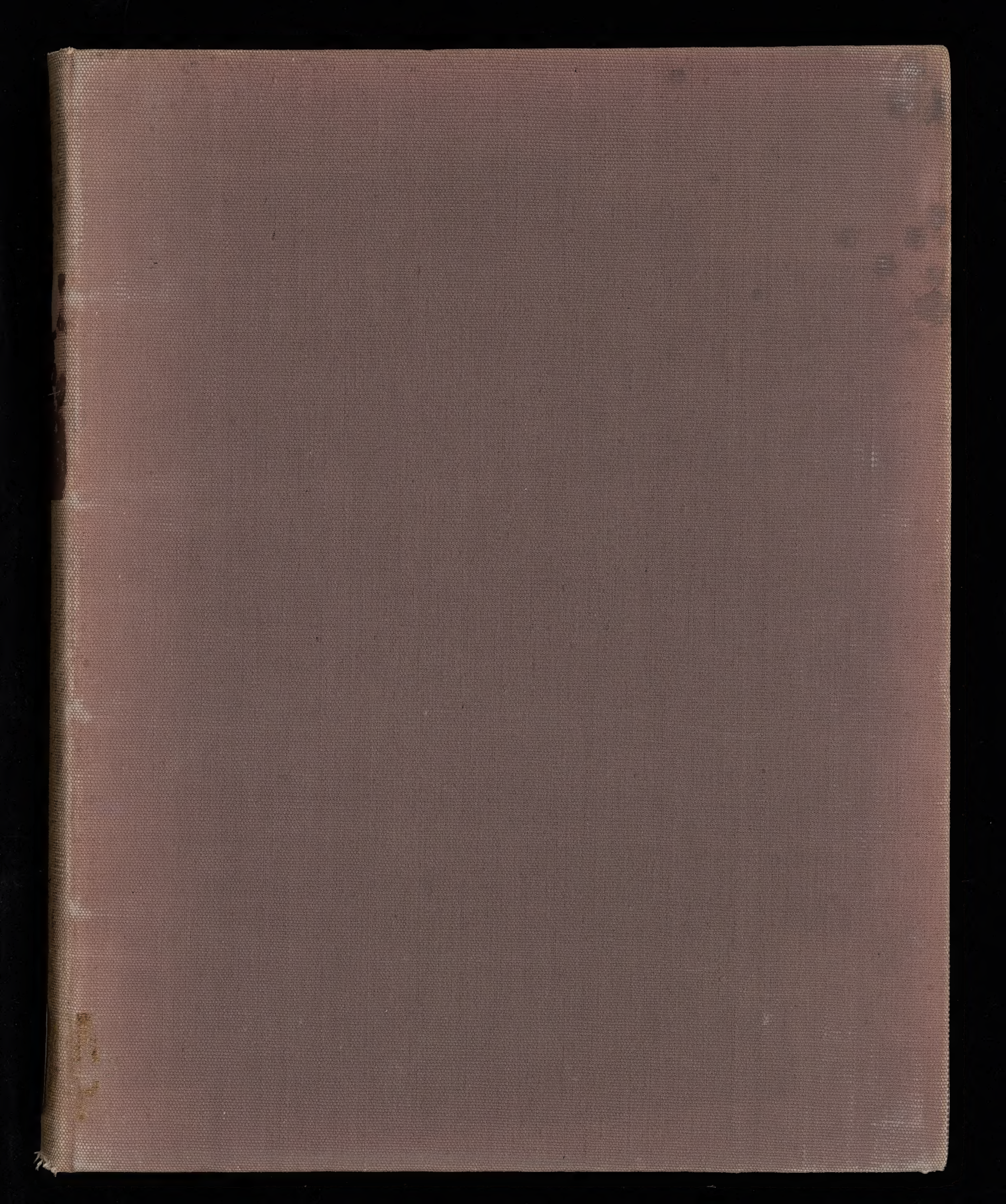
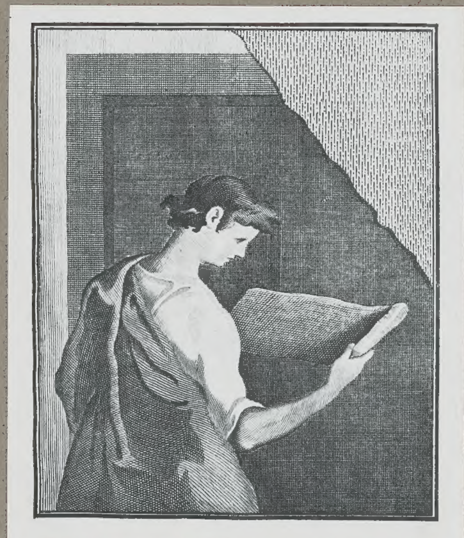
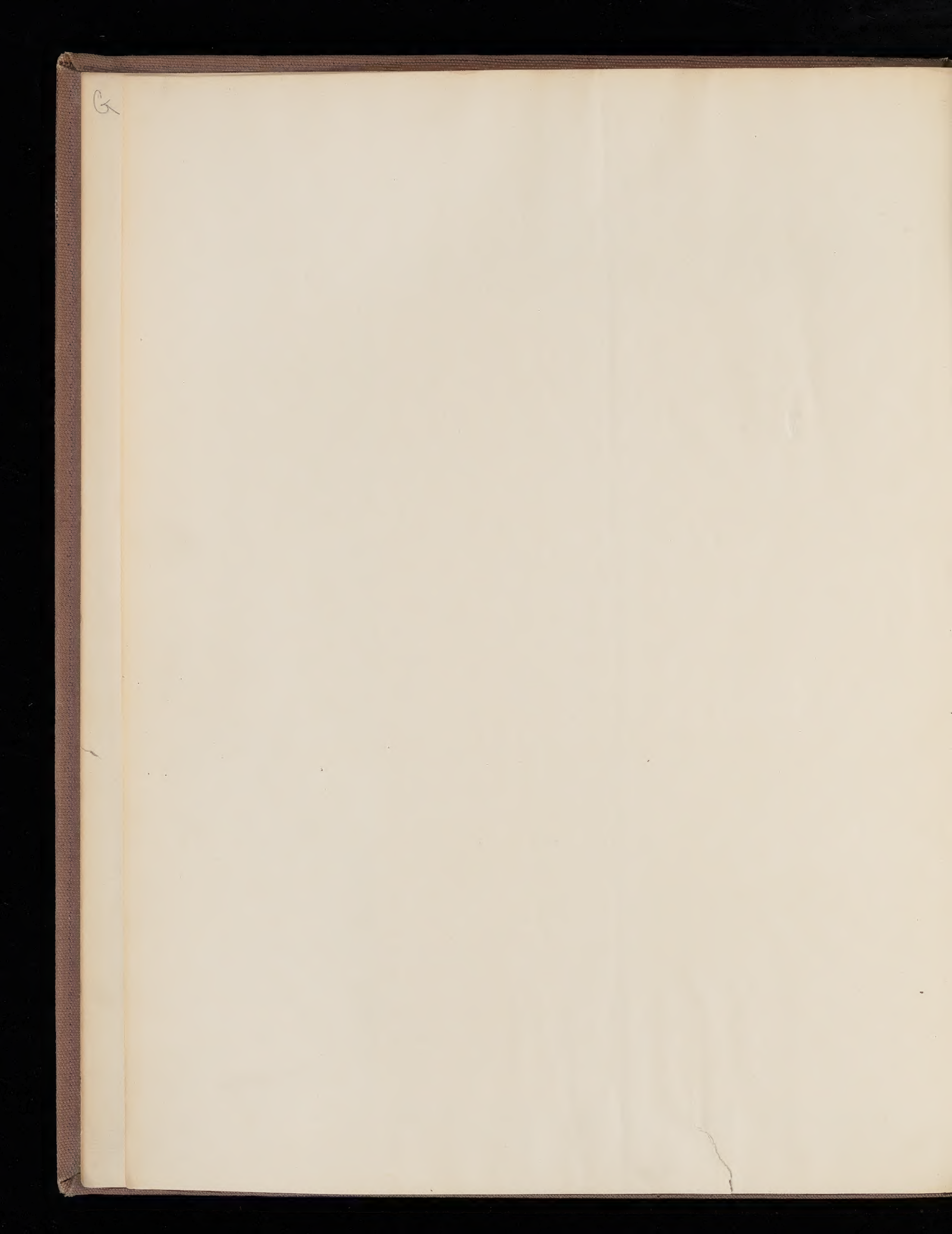



WILLIAM HELBURN
Importer, Bookseller,
418 MADISON AVE.
NEW YORK.



G

15^{00}





Salle du Conseil, Plafond de Boucher - Apollon sur son Char

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU

Décorations Intérieures et Extérieures

Notice par Jules ROUSSEL

Conservateur Adjoint du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro



PREMIÈRE PARTIE

RENAISSANCE, LOUIS XIII, LOUIS XIV, LOUIS XV



Cour des Adieux, vue de la Terrasse

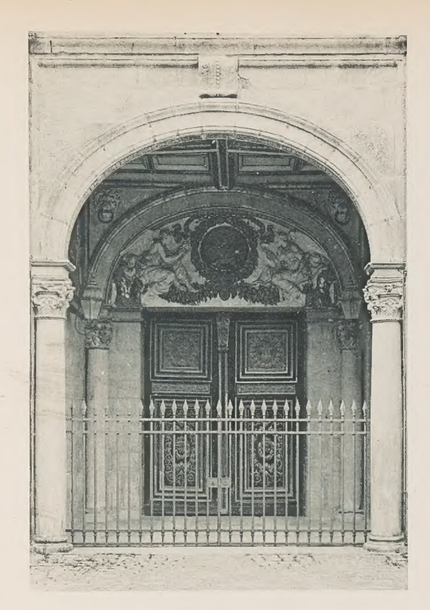
LIBRAIRIE D'ARCHITECTURE & D'ART DÉCORATIF

ARMAND GUÉRINET, EDITEUR

140, Faubourg Saint-Martin

PARIS

Pl. 2



La Porte Dorée

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU

Décorations Intérieures et Extérieures

NOTICE PAR J. ROUSSEL

Conservateur Adjoint du Musée de Sculpture comparée du Trocadéro

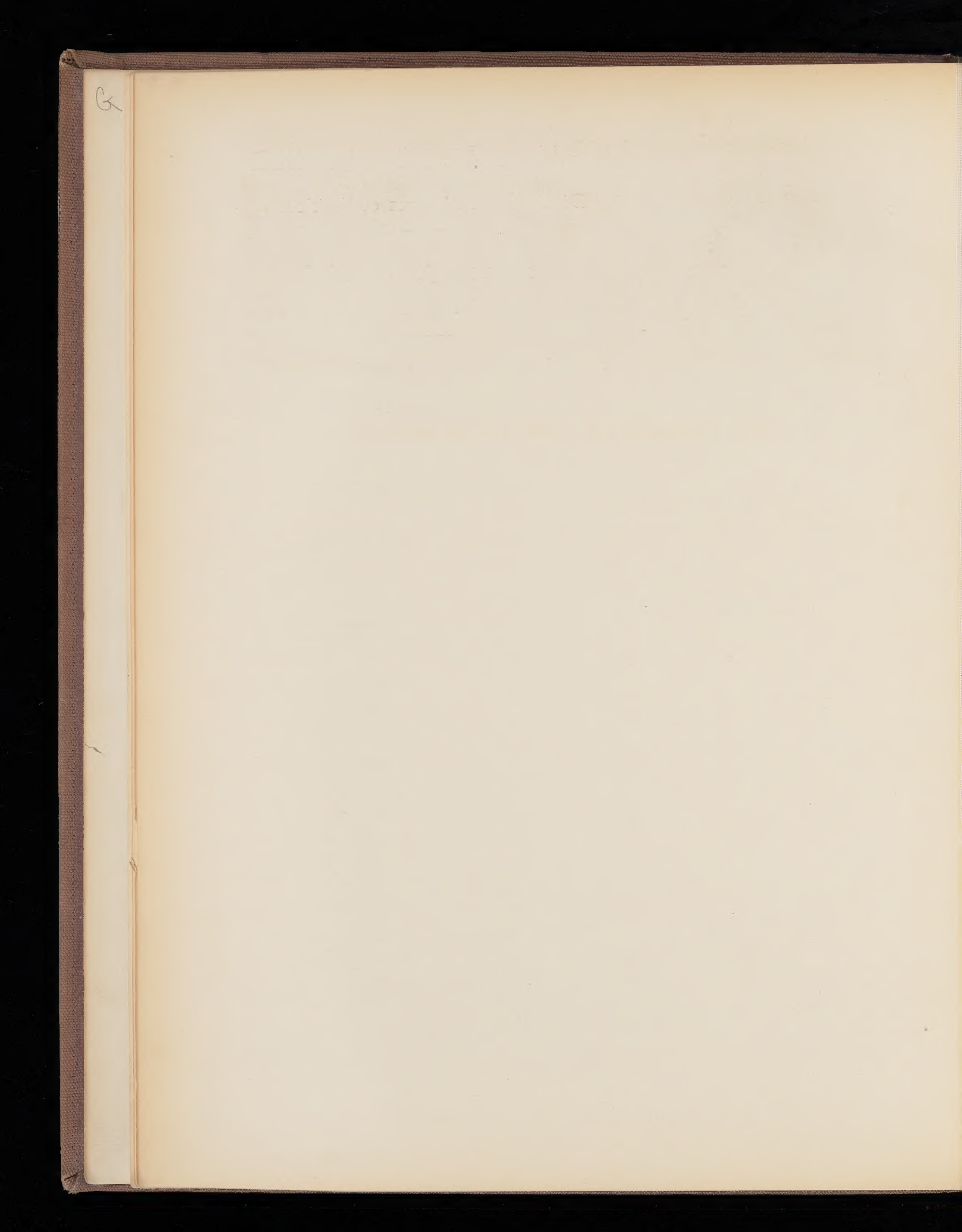
PREMIÈRE PARTIE

RENAISSANCE, LOUIS XIII, LOUIS XIV, LOUIS XV

TABLE DES PLANCHES

Fin de la 1[re] partie

Publié par **Armand GUÉRINET**, *140, Faubourg Saint-Martin, PARIS*





Balustrade, Baptistère de Louis XIII

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU

Actum apud fontem Bleaudi — « Acte rendu près de la Fontaine du Manteau », telle est, au douzième siècle, l'appellation figurant sur plusieurs ordonnances rendues par le roi Louis-le-Jeune, en sa résidence de Fontainebleau. Blihaut, Bliaud, Bléaud, Bleau, Belle Eau en furent les formes successives. « En la seconde court, il y a source de fontaine, et se « dict que c'est la plus belle eaüe de source qui se voye guères, « et que par ce on l'appeloit belle eaüe, maintenant « Fontai- « nebleau », confirme Jacques Androuet du Cerceau, dans son ouvrage sur « les plus excellens Bastimens de France ».

Le nom était fixé. Peu d'édifices en France présentent, au point de vue de l'histoire de l'Art, autant d'intérêt que le Château de Fontainebleau. Par la juxtaposition, le mélange, la fusion même dans une certaine mesure de l'Art italien et de l'Art français, ce monument, précieux entre tous, caractérise un moment de la Renaissance, et cela, à un point tel, que, sans trop d'exagération, il a pu être question du « Style de l'École de Fontainebleau ».

Dans son beau livre sur la Renaissance en France, Léon Palustre, après avoir, avec la science du technicien, disséqué et examiné pierre à pierre l'édifice ; après avoir, avec la méthode du savant, compulsé et étudié les comptes des bâtiments du Roi, les mémoires, les documents de toute nature, arrive à des conclusions précises, remettant les choses au point, établissant nettement la part d'influence des uns et des autres et fait ainsi justice des attributions hasardeuses et des traditions mensongères.

Composé de cinq cours encadrées de bâtiments soudés entre eux sans aucun lien logique, profondément modifié et remanié à différentes époques, le Château de Fontainebleau nous est parvenu en assez triste état, formant un tout peu homogène et manquant absolument d'unité.

Il ne peut donc etre analysé dans son ensemble, mais seulement étudié dans chacune de ses parties. Le modeste manoir féodal, simple pavillon de chasse établi au milieu de l'admirable massif forestier de Bière, contrée giboyeuse s'il en fut, ne pouvait suffire et convenir au fastueux et brillant François Ier, le grand bâtisseur de Palais, qui vraiment mérita le nom de Roi de la Renaissance.

Un compte de charpenterie traité avec Nicolas Chastellet, en septembre 1527, nous donne la date initiale de l'entreprise.

En 1529, moyennant une rente annuelle de deux cents livres tournois, les Mathurins consentirent à abandonner au Roi le vaste domaine que Saint-Louis leur avait donné par lettres patentes de 1259.

Il ne fut plus question alors de simples transformations, mais bien d'édifications nouvelles, et les vastes projets de François Ier reçurent un commencement d'exécution. Deux systèmes de construction, bien distincts et qui suffiraient à démontrer l'existence de deux architectes, se trouvent en présence à Fontainebleau — le grès. avec pilastres et chapiteaux sculptés — la brique et la pierre, employés simultanément, et formant décor. A Gilles le Breton, et aussi, mais pour une minime part, à Pierre Girard, dit Gastoret, revient l'honneur des constructions élevées suivant le premier mode. Sous la direction de l'architecte parisien Gilles le Breton, dont le nom doit être substitué à celui de l'Italien Sébastien Serlio, s'élevèrent d'abord les bâtiments entourant la Cour Ovale, la galerie de François Ier, une partie de l'aile de l'étang, puis ensuite la chapelle Saint-Saturnin, le Péristyle, la Salle de Bal.

La somme inscrite et les renseignements donnés aux comptes des bâtiments du roi, la nature des matériaux employés et leur disposition, disposition particulière que l'on retrouve dans plusieurs édifices construits par Pierre Chambiges, permettent d'attribuer à cet architecte les parties du château élevées suivant le second mode.

Cette disposition, anormale en somme, donne aux élévations de Fontainebleau un caractère original, d'une sobriété non sans grandeur d'ailleurs, que rehaussent et complètent très heureusement les silhouettes mouvementées des combles, des lucarnes et des cheminées.

Les différents membres de la construction sont fermés et cernés de briques appareillées, les accusant franchement, et les mettant en valeur sur le parement nu que constituent des remplissages de pierre recouverts d'enduit. Cette ordonnance est toute la décoration extérieure et nous sommes loin des somptueuses façades moulurées et sculptées des châteaux élevés à la même époque sur les bords de la Loire. Plus tard, sous le règne de Louis XIII, les architectes eurent fréquemment recours à l'emploi simultané de la brique et de la pierre, mais, plus rationnels dans le système de construction, ils intervertirent les matériaux. Conçus logiquement, des édifices s'élevèrent, d'un effet décoratif puissant obtenu simplement par cette disposition normale des matériaux Un argument irréfutable permet du reste d'écarter le nom de Sébastien Serlio et de rendre aux Maîtres français la part qui leur revient. L'architecte italien ne vint en France qu'en 1541 et à cette époque, si toutes les constructions du Château de Fontainebleau n'étaient pas achevées, le gros œuvre du moins de chacune d'elles étaient fort avancé. A François Jamin sont attribués le Baptistère, les bâtiments de la Cour des Offices, la Galerie des Cerfs, etc., élevés sous le règne de Henri IV.

Nous examinerons successivement les façades des bâtiments groupés autour des cinq tours, les dispositions intérieures des galeries et des appartements, puis les dépendances et les jardins.



Pavillon du Musée Chinois

COUR DES ADIEUX

« Cour des Adieux » ce nom désormais historique rappelant les adieux de Napoléon à la Garde en 1814, semble le mieux convenir à cette cour célèbre, longtemps désignée sous le nom de « Cour du Cheval Blanc », en souvenir d'une statue équestre de Marc-Aurèle, dont le moulage y figurait à l'époque de la Renaissance.

En principe la Cour des Adieux formait un quadrilatère, mais les bâtiments donnant sur la Place du Ferrare ayant été rasés en 1803, elle ne comporte plus aujourd'hui qu'une façade principale accostée de deux ailes perpendiculaires. Modifiée dans le détail, la façade principale a cependant conservé dans l'ensemble son caractère primitif.

La monotonie d'une longue élévation a été ici très heureusement évitée par les décrochements et les saillies des divers pavillons dont les combles viennent couper et rompre le faîtage horizontal. Le pavillon des Peintres ou de l'Escalier du Fer à Cheval forme le motif central. Ce pavillon, à deux étages, couvert d'un comble élancé à lucarnes, est précédé d'un escalier à double rampe, d'allure superbe, élevé en 1634, par l'architecte Lemercier, pour remplacer l'escalier célèbre construit par Philibert Delorme.

A gauche et en saillie sur la Chapelle de la Trinité, le Pavillon des Armes, le Pavillon des Aumôniers, à droite et en saillie sur la Galerie des Fresques, le Pavillon des Poêles, le Pavillon des Reines, pavillons d'ordonnance analogue, qui sans parti pris absolu de symétrie, arrivent cependant à constituer un ensemble harmonieux.

Les dénominations variées de ces pavillons font connaître les affectations successives dont ils furent l'objet.

Si l'on ne tient compte des remaniements postérieurs, poursuivis jusqu'au XIXe siècle, le Pavillon des Aumôniers et les parties contiguës, ainsi que le Pavillon des Poêles, remontent à l'époque de François Ier.

Le Pavillon central, dont la porte est ornée d'élégantes sculptures dues à Frémin Roussel, doit être attribué à l'époque de Charles IX, ainsi qu'en témoigne l'inscription :

D. O. M.
KAROLUS IX DEI GRATIA FRANCORUM REX
ANN DOM M. D. LXV

Le Pavillon des Reines date de Louis XIV.

L'aile du Nord, dite aussi « aile des Ministres », date de François Ier et a seule conservé en partie son caractère primitif. C'est à Louis XV qu'il faut imputer et reprocher la destruction de la fameuse Galerie d'Ulysse, décorée par le Primatice et Niccolo dell' Abbate, et la construction, en son lieu et place, de l'aile sud qui présente en somme fort peu d'intérêt.

La Grotte du Jardin des Pins, adossée au pavillon attenant à la Place du Ferrare, est le seul vestige des constructions de la Renaissance.

C'est un curieux exemple de l'architecture de style rustique importé d'Italie.

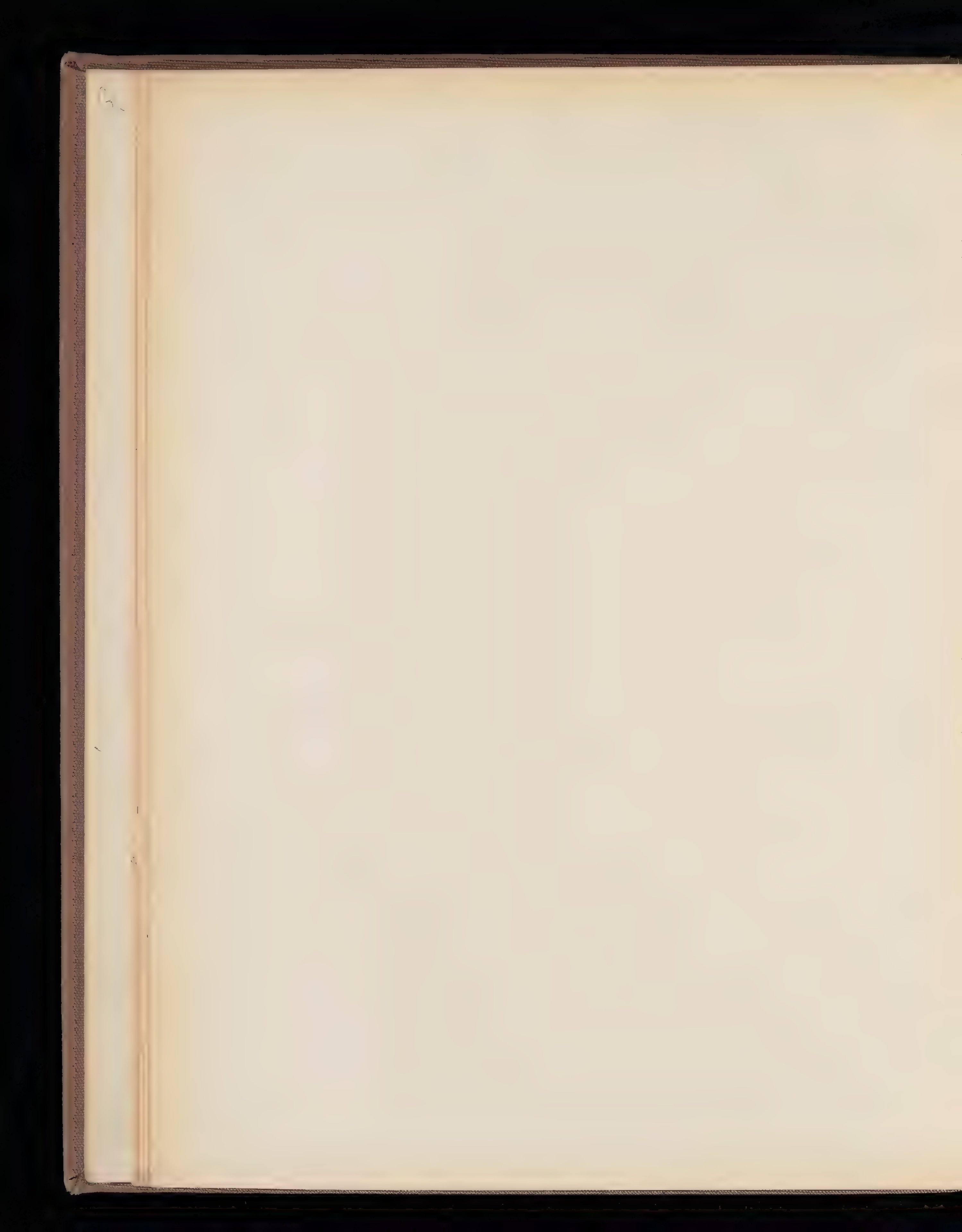
COUR OVALE

« Cour du Donjon », « Cour d'Honneur », « Cour Ovale » ou plus justement « Cour de l'Ovale », en souvenir d'un monument de forme elliptique détruit au XVIIe siècle. Entourée de constructions élevées sur les substructions du Château féodal, cette cour offre un périmètre de plan irrégulier. S'il est possible pour la Cour de l'Ovale de substituer au nom du bolonais Sébastien Serlio, rejeté comme légendaire, celui du parisien Gilles le Breton, il faut cependant reconnaître dans l'œuvre de l'architecte français une grande part d'influence italienne.

La Cour de l'Ovale fut achevée par Philibert Delorme qui, en certaines parties, modifia assez profondément et de façon regrettable les dispositions rationnelles établies par le prédécesseur. Le Péristyle de la Cour Ovale est un portique en avant-corps, à deux étages, formant loggia, de proportions charmantes dont les moulurations et les sculptures sont traités avec un goût parfait.

Le Pavillon de la Porte dorée, établi sur l'emplacement de l'ancienne poterne féodale, mais bien différent d'aspect et de caractère, présente trois profondes arcades superposées, comprises entre deux pavillons accouplés dont l'ordonnance par étages est franchement accusée.

Complètement remaniée sous le règne de Henri IV, la Porte Dauphine servit de point de départ à la construction du curieux édicule attribué à François Jamin et connu sous le nom de Baptistère. Elle fut en effet doublée d'un porche intérieur, et le tout couvert d'un dôme surmonté d'un campanile. Le dauphin Louis, plus tard Louis XIII, y fut solennellement baptisé en présence d'un grand concours de peuple. Des constructions du Moyen-Age, le Pavillon de Saint-Louis (donjon) et une tourelle, sont les seuls vestiges entièrement modifiés d'ailleurs et méconnaissables.





Porte d'Hôte du XVIe Siècle

COUR DE LA FONTAINE

La partie la plus intéressante de la Cour de la Fontaine est la Galerie opposée à l'étang, et connue sous le nom de " Galerie François Ier ", qui fut élevée sous la direction de Gilles le Breton pour relier la Cour de l'Ovale à la basse cour.

Mais de fâcheuses adjonctions et des modifications successives ont complètement dénaturé l'aspect de cette galerie et pour en rétablir l'ordonnance générale et les divers détails, il faut recourir aux comptes des bâtiments du Roi, au fameux devis de 1528, clef de la construction du Château de Fontainebleau.

En effet, du côté de la Cour de la Fontaine, la Galerie François Ier a été doublée par un portique à terrasse élevé sous le règne de Henri IV, et du côté du jardin de Diane, par une suite d'appartements adossés, aménagés sous Louis XV. Occupant l'angle gauche de la cour, le Massif, pavillon construit à l'époque de Louis XIV, abrite, au rez-de-chaussée, de précieuses collections d'objets d'Art provenant de l'Extrême-Orient (Musée chinois).

COUR DES PRINCES

Attenante à la Cour Ovale, la Cour des Princes est une petite cour de forme rectangulaire aux quatre faces closes. L'aile donnant sur le Jardin de Diane, connue sous le nom de Galerie des Cerfs, existait seule dans le plan primitif de la Renaissance. Cette superbe Galerie, destinée à relier la Cour Ovale aux services de la Conciergerie située alors sur la Place d'Armes, fut élevée en 1600, sous le règne de Henri IV, par François Jamin.

Construction de brique et de pierre intéressante à plus d'un titre, la Galerie des Cerfs fait honneur au Prince qui contribua puissamment et avec tant de bonheur à l'achèvement du Château de Fontainebleau.

Louis XIV fit doubler la Galerie des Cerfs et la cour fut ensuite fermée par des bâtiments affectés au logement des Princes de la Maison de France.

COUR DES OFFICES

La Cour des Offices, quadrilatère isolé fermé sur trois côtés, est entièrement distincte et indépendante du Palais.

Construits en briques et pierres de taille, accusant nettement les dispositions intérieures, couverts de combles élancés, couronnés de lucarnes et de hautes souches de cheminées, les bâtiments des offices, attribués à François Jamin, offrent un exemple caractéristique de cette architecture française du commencement du XVIIe siècle, d'une si belle et si simple ordonnance. La Cour des Offices est souvent désignée sous le nom de Cour Henri IV. Le pavillon d'entrée donnant sur la Place d'Armes porte d'ailleurs l'inscription :

> Henricus quartus, Franciæ et Navarræ rex, christianissimus,
> Bellator fotissimus, victor clementissimus, rebus ad majestatis
> Et publicæ salutis firmamentum compositis, hanc regiam,
> Auspicato restauravit, immensium auxito magnificentius exornavit.
> Anno MDCIX

De nos jours les locaux des offices ont été affectés aux divers services de l'École d'Application.

Certes, si les élévations extérieures du Palais de Fontainebleau, non sans intérêt d'ailleurs, ne sauraient être comparées aux admirables façades du Palais du Louvre et des Châteaux de la Touraine, il en est tout autrement de la décoration intérieure, ensemble unique et incomparable, en grande partie dûe, il faut le reconnaître, au génie italien.

GALERIE DE FRANÇOIS Ier

De malencontreuses adjonctions, la terrasse Henri IV, les appartements Louis XV, ont, en partie, masqué les façades extérieures de la Galerie François Ier. Malgré de nombreux dommages, malgré de fâcheuses restaurations, l'état actuel permet cependant de reconstituer, tout au moins dans l'ensemble, l'aspect primitif de la décoration intérieure. L'Italien Jean-Baptiste, dit Jacopo, le Rosso, « Maistre Roux de Roux, Conducteur des ouvrages de Stucs et Peintures », eut la haute main sur l'aménagement de la Galerie élevée par Gilles le Breton. Francesco Primaticcio fut, à la mort du Rosso, chargé de l'achèvement des travaux. Aux noms de ces deux Maîtres il faut ajouter ceux de leurs collaborateurs : B. da Miniato, Laurent Regnauldin, C. du Val, F. Pellegrin, Simon le Roy, Claude Badouyn, Fouquet, etc , etc., peintres, stucateurs et imagiers.

La Galerie François Ier, divisée en sept travées constituant quatorze trumeaux, mesure 64 mètres de longueur sur 5 m. 85 de largeur.



Pavillon Henri IV - Entrée de l'Ecole d'Application



Escalier du Roi

Couverte d'un plafond à caissons, elle est lambrissée de hauts panneaux sculptés, Armes de France, F. et Salamandre royale, admirables boiseries dont on peut sans doute faire honneur aux Maîtres menuisiers : Michel Bourdin, Jacques Lardant et Francisque Seibecq, qui figurent pour une somme élevée aux comptes des bâtiments du Roi. Le décor des trumeaux, fresques et sculptures en haut relief, est certes de grande allure et d'exécution remarquable, mais il ne faut chercher dans cette ensemble, sans lien et sans unité, l'ordre, la mesure et l'harmonie des œuvres d'esprit français.

De sens énigmatique, les quatorze tableaux allégoriques des trumeaux, ont donné lieu à de nombreuses interprétations.

Si nous en croyons le Père Dan, « Trésor des Merveilles de Fontainebleau. - Paris, 1642 ». il faut voir dans chacun d'eux une allusion directe aux faits et gestes du roi François Ier. Symboliques ou non, les sujets réprésentés semblent être : La mort d'Adonis, Danaë, Vénus châtiant l'Amour, l'Éducation d'Achille, le Combat des Centaures et des Lapithes, la Fontaine de Jouvence, l'Appareil d'un Sacrifice, un Naufrage, l'Embrasement de Catane ou la Ruine de Troie, Cléobis et Biton, un Éléphant fleurdelisé, François Ier tenant une Grenade, Protection accordée par le Roi aux Lettres et aux Arts, et enfin, Jupiter et Sémelé, fresque détruite et remplacée de nos jours par une Diane.

Cette suite précieuse de Peintures fut exécutée d'après les cartons du Rosso, et, malgré les restaurations et les mutilations qui ont modifié ou altéré la couleur, la puissance et l'excellence du dessin nous permettent d'apprécier la valeur du célèbre maître Florentin.

SALON DE FRANÇOIS Ier

La Cheminée monumentale et la suite remarquable de Tapisseries qui garnissent les murs font du Salon de François Ier l'une des salles les plus intéressantes du Château de Fontainebleau.

La Cheminée peut être citée parmi les Caractéristiques de la Renaissance.

Au grand foyer, au manteau et à la hotte si typique du Moyen-Age, a été substitué une disposition tout autre. Le foyer est petit, le manteau est un simple bandeau supporté par des colonnettes sans importance, la hotte est remplacée par un coffre vertical. D'un tout autre esprit est aussi le Décor : aux motifs si pittoresques, si expressifs, en honneur pendant la période ogivale, ont succédé d'autres motifs, pseudo-classiques, traités d'ailleurs avec un réel sentiment des proportions et de l'adaptation, mais sans aucune signification ni portée. Ce sont des Arabesques, des Cartouches, des Guirlandes, des Sphinx, des Atlantes et des Renommées encadrant un Médaillon où le Primatice a retracé d'un talent facile les Amours de Mars et de Vénus.

Aux murs, les « Tentures des Chasses de l'Empereur Maximilien » dites aussi « Belles Chasses de Guise », tapisseries tissées, au XVIIe siècle, sur les cartons du flamand Bernard Van Orley, représentent des scènes d'apparat, de chasse et de vénerie.

GALERIE DE HENRI II

C'est au successeur, et dans une certaine mesure, au rival du Rosso, au bolonais Francesco Primaticcio, que revient l'honneur de la décoration de l'ancienne Salle des Fêtes, de la superbe Galerie d'apparat, dite de Henri II. A son nom doit être joint celui de Niccolo dell' Abbate qui, d'après ses compositions, exécuta la plus grande partie des fresques, et sans doute aussi en composa quelques-unes. La Galerie Henri II mesure 29 m. 40 de longueur, sur 9 m. 60 de largeur. Elle est éclairée par dix grandes baies plein cintre, s'ouvrant en de profondes embrasures d'un réel effet pittoresque.

A la voûte qui répondait en principe à la construction et à la disposition des murs, le Primatice substitua un immense plafond divisé en caissons octogones, aux chiffres et aux emblèmes répétés de Henri II et de Diane de Poitiers, et couvrit le soubassement des parois de hauts lambris chargés de pilastres de décor analogue.





Décoration peinte d'une Porte - Pièce appelée le " Brûle-Tout "

Adossée à l'un des petits côtés de la Salle de Bal, est une tribune, œuvre de boiserie excellente, destiné à l'Orchestre des Musiciens. Au côté opposé, une Cheminée monumentale dessinée par Philibert Delorme. Deux Satyres de bronze, sculptés par Benvenuto Cellini, supportaient, avant la Révolution, l'entablement dorique de la partie inférieure. Les tympans des arcs des trumeaux, les parois intérieures, et l'intrados des arcades des embrasures sont couvertes de fresques, sujets mythologiques divers, encadrés de stucs, formant une suite intéressante encore, mais fort endommagée et dénaturée par les restaurations et les dégradations. A cet ensemble remarquable, il convient d'ajouter l'œuvre maîtresse du Primatice au Château de Fontainebleau, la décoration murale de la Galerie d'Ulysse, si malheureusement détruite par Louis XV, pour faire place à des bâtiments de minime valeur.

GALERIE DES CERFS - GALERIE DE DIANE

Ces deux Galeries, rez-de-chaussée et 1er étage, furent élevées sous le règne de Henri IV pour satisfaire au désir de la favorite d'alors, Gabrielle d'Estrées.

Mutilée, divisée en appartements par Louis XV, la belle Galerie des Cerfs a été de nos jours en partie rétablie dans son état primitif. De disposition simple, de décor sobre, elle est éclairée par vingt fenêtres plein-cintre donnant sur le Jardin de Diane et ses murs sont revêtus des vues cavalières des Châteaux royaux, peintes par Dubreuil, au XVIe siècle.

La fin tragique de Monaldeschi, assassiné en 1657 par la Reine Christine de Suède, a fait de la Galerie des Cerfs un lieu historique tristement célèbre.

Tant par son aménagement en bibliothèque que par sa décoration, peintures et plafonds d'Abel de Pujol et de Blondel, exécutées sous les règnes de Louis XVIII et de Louis-Philippe, la Galerie de Diane a perdu tout caractère original et ne vaut plus que par les trésors, livres et manuscrits qu'elle abrite.

Ce décor moderne ne saurait remplacer l'œuvre d'Ambroise Dumas et il faut reconnaître que, par les affectations et les modifications successives dont elles ont été l'objet, et surtout peut-être par les restaurations plus ou moins respectueuses qu'elles ont eu à subir, ces deux galeries, si remarquables en principe, ont perdu tout intérêt et toute valeur.

CHAPELLES

Le Château de Fontainebleau est pourvu de deux Chapelles : l'une, la Chapelle de la Sainte-Trinité, située dans le bâtiment principal de la Cour des Adieux, en arrière du Pavillon des Armes ; l'autre, la Chapelle Saint-Saturnin, attenante à la Galerie Henri II, et dont la façade, en principe, se présentait sur la Cour de l'Ovale.

La Chapelle de la Sainte-Trinité, vocable rappelant les Mathurins de la Sainte-Trinité, anciens possesseurs du sol, fut édifiée sous le règne de François Ier pour remplacer la Chapelle élevée par Saint-Louis et dont quelques vestiges seulement subsistent dans le Pavillon des Aumôniers.

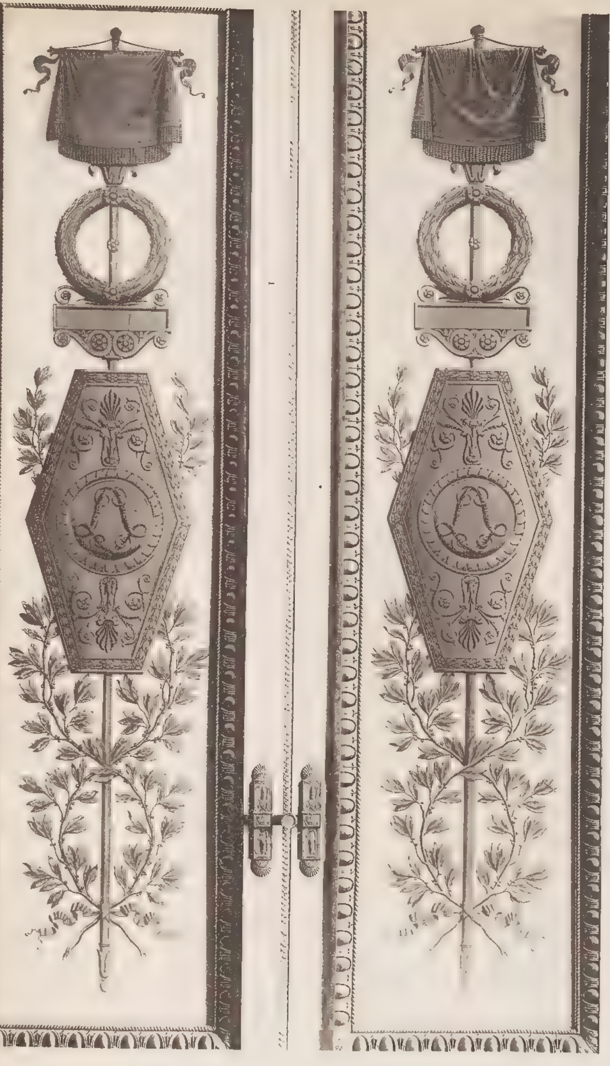
Pauvre et dénudée, cette Chapelle fut entièrement remaniée, aménagée et décorée sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII par les soins du surintendant J. de Noyers, capitaine et concierge du Château. C'est au peintre Martin Fréminet, aux sculpteurs Germain Pilon, Jean Dubois, Bordoni que doivent être attribués le fastueux Mobilier, les Stucs et les Fresques couvrant les murs et les voûtes. Nous voici loin des admirables Saintes Chapelles qui, pendant le Moyen-Age, accompagnaient les Châteaux royaux : Sainte-Chapelle de Paris, de Vincennes, de Saint-Germain, etc., œuvres d'Art parfaites, répondant en tout point au but proposé.

La Chapelle de la Sainte-Trinité, n'est plus une Chapelle, mais une salle en apparence sans destination précise, décorée avec prodigalité de motifs de sentiment profane, en somme une œuvre de mode, sans caractère et sans puissance. L'inscription suivante, gravée au fronton du Maître-Autel, nous donne la date de la dédicace :

In honorem Sanctissimæ et individuæ Trinitatis
Ludovicus Justus XIII
Francorum et Navarræ Rex Christianissimus
Dedicavit Anno Domini MDCXXXIII



Le Baptistère



Panneaux Salon de Repos de Napoléon Ier

Malgré les modifications successives et les dégradations nombreuses qu'elle a dû subir, la Chapelle Saint-Saturnin présente un tout autre intérêt. Dès 1540, Gilles le Breton se mit à l'œuvre et le parti heureux qu'il a su tirer en adaptant et en utilisant les dispositions et les murs de l'ancienne Chapelle aux nécessités nouvelles fait grand honneur à l'architecte parisien.

Comme la plupart des Chapelles féodales, la Chapelle Saint-Saturnin se compose de deux nefs superposées de plan analogue : la Chapelle haute, la Chapelle basse. La Chapelle haute, voûtée en berceau orné de caissons de forme carrée se termine par deux hémicycles semblables Aux points de jonction des nervures des arcs doubleaux divisant la voûte, sont des Clefs sculptées, timbrées des Armes de France et de la Salamandre de François Ier.

L'une d'elles porte l'inscription :

Fran. Franc. Rex
Anno Domini MDXLV
Absolvi Curavit

La décoration de la Chapelle Saint-Saturnin se poursuivit sous les règnes de Henri II et de Henri IV, comme en témoignent les chiffres apposés sur les boiseries de la Tribune et les Caissons de la voûte. La Chapelle basse fréquemment remaniée, a été entierement restaurée de nos jours. — Nous pouvons regretter le manque d'unite du Château de Fontainebleau dû aux adjonctions diverses qui lui furent faites, aux remaniements et aux restaurations fréquentes qu'il eut à subir, mais, après avoir examiné les parties du Palais qui ont, dans une certaine mesure, conservé l'aspect qu'elles avaient au XVIe siècle, il importe de ne pas omettre celles qui furent élevées ou décorées plus tard, du XVIIe au XIXe siècle. Leur intérêt est moindre.

Ailleurs, en France, se trouvent des modèles aussi beaux et plus complets des styles Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI Nulle autre part on ne trouvera les ensembles incomparables du Rosso, du Primatice, de Nicolo dell' Abbate.

La Chambre de l'Ovale, qui date du règne de François Ier, fut décorée par Paul Bril et le monogramme H et l'S traversée d'un trait, dont ses lambris sont timbrés rappellent le Roi galant Henri IV et la favorite Gabrielle d'Estrées.

La Chambre de Saint-Louis est située dans l'ancien donjon du Château primitif, appelé aujourdui Pavillon de Saint-Louis. Amenagée au goût du jour par François Ier qui chargea Nicolo dell' Abbate de sa decoration, la Chambre du Roi a subi de nombreuses modifications et a été enti rement remaniée sous le regne de Louis-Philippe. Dans cette salle est conservée la statue équestre en marbre de Henri IV, par Jacquet, si malencontreusement détachée de la « Belle Cheminée ».

La Salle des Gardes, dénaturée comme les autres salles, a perdu tout caractère, elle abrite les debris, encastrés au milieu de fragments modernes, de ce qui fut la « Belle Cheminée ».

La Salle du Conseil, l'ancien Cabinet du Roi Henri IV, remaniée sous Louis XIV et Louis XV, vaut par son Mobilier et les élégantes peintures de Carle Van Loo et de F. Boucher, datées 1743.

La Salle du Trône, l'ancienne Chambre du Roi Henri IV, ne présente aucun vestige des dispositions primitives et doit son nom actuel au Trône élevé sous le premier Empire par Percier et Fontaine. La décoration de cette salle offre un intérêt spécial par le mélange, la fusion des styles Louis XIII et Louis XIV.

Le Boudoir de Marie-Antoinette, a été aménagé sur une partie de l'emplacement occupé par le Cabinet des Empereurs, salle décorée sous le règne de Charles IX, des portraits équestres des douze Césars. C'est un modèle charmant de l'époque Louis XVI. La décoration exquise, le mobilier merveilleux sont dûs à l'architecte Rousseau, aux sculpteurs Beauvais, Gouthiere et au peintre Berthelemy, l'élève de Boucher.

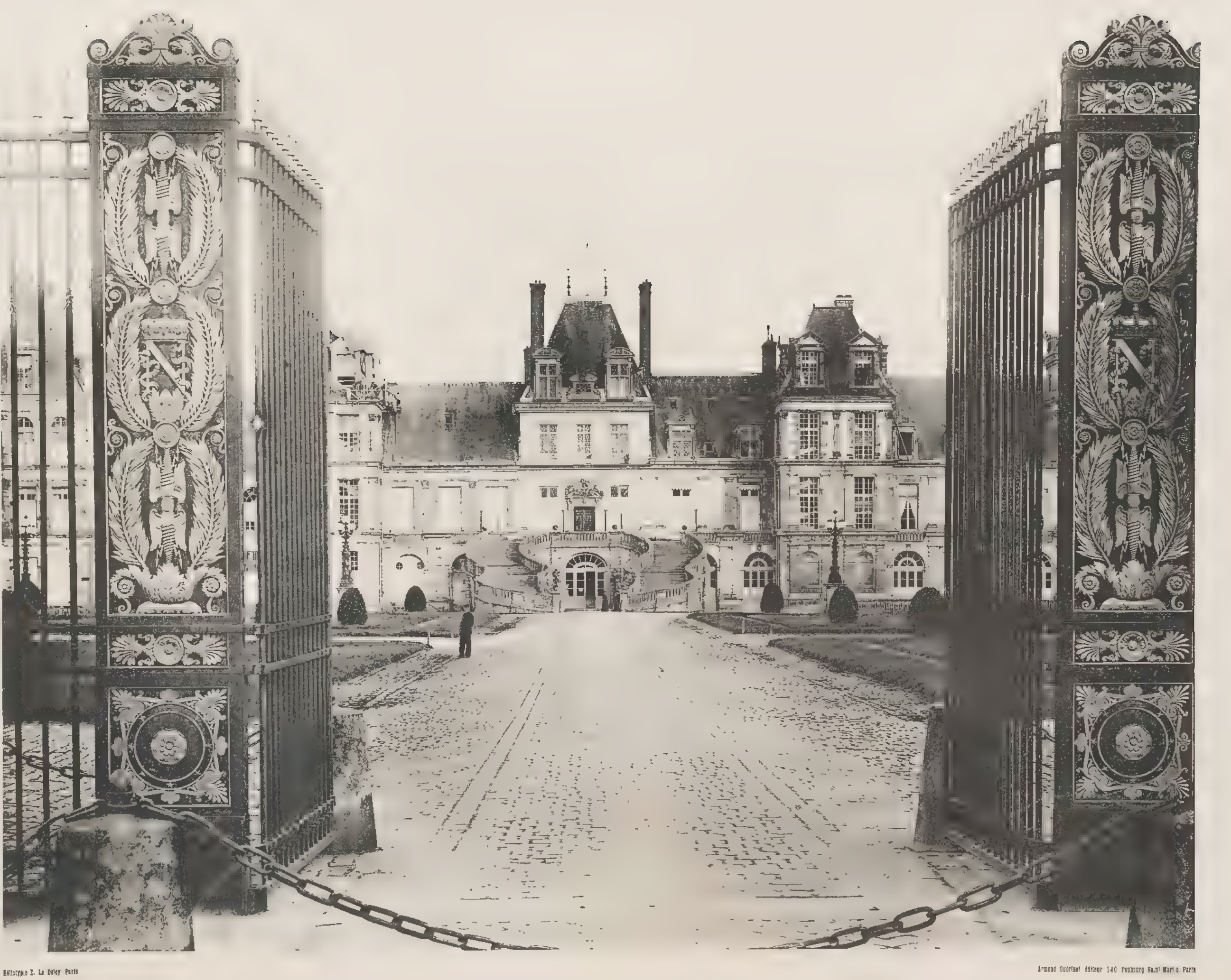
La Chambre de la Reine, le Salon des Jeux de la Reine, l'Escalier du Roi, le Pavillon de Maintenon, les Appartements du Pape, méritent une mention spéciale tant par quelques details que par les souvenirs historiques. Après cet examen sommaire des cours et des façades, des galeries et des appartements, il reste un mot à dire des dépendances et des jardins.

Le Pavillon Sully, isole du Château, est une petite construction de brique et de pierre, dont l'ordonnance et la disposition rappellent les bâtiments des Offices.

Élevé par Henri IV, pour son ministre Maximilien de Béthune, duc de Sully, ce Pavillon était à l'origine relié au Château par une galerie d'arcades aujourd'hui détruite.

Les Jardins de Fontainebleau n'eurent certes jamais l'ampleur et la magnificence du Parc de Versailles, et il semble que les admirables futaies, que les rochers pittoresques de la Forêt de Bière firent paraître inutiles les ornements factices des parterres de convention. Il ne faut cependant pas absolument en juger d'après l état actuel et le Parterre, le Jardin Anglais, le Jardin de Diane, l'Étang et le Parc furent tout autres qu'ils ne sont. De nombreux Objets d'Art furent disposés dans les Cours et les Jardins. Beaucoup d'entre eux ont disparu. D'autres ont été transportés à Versailles, puis au Louvre, et il faut regretter ces affectations diverses, détournant les objets de leur destination primitive. La Cour de la Fontaine, le grand Parterre, le Jardin de la Reine, furent longtemps ornés d'admirables bronzes : l'Ariane, le Tibre, le Tireur d'Épines, etc., moulages d'œuvres antiques, qui sont aujourd'hui l'honneur des Galeries du Louvre.

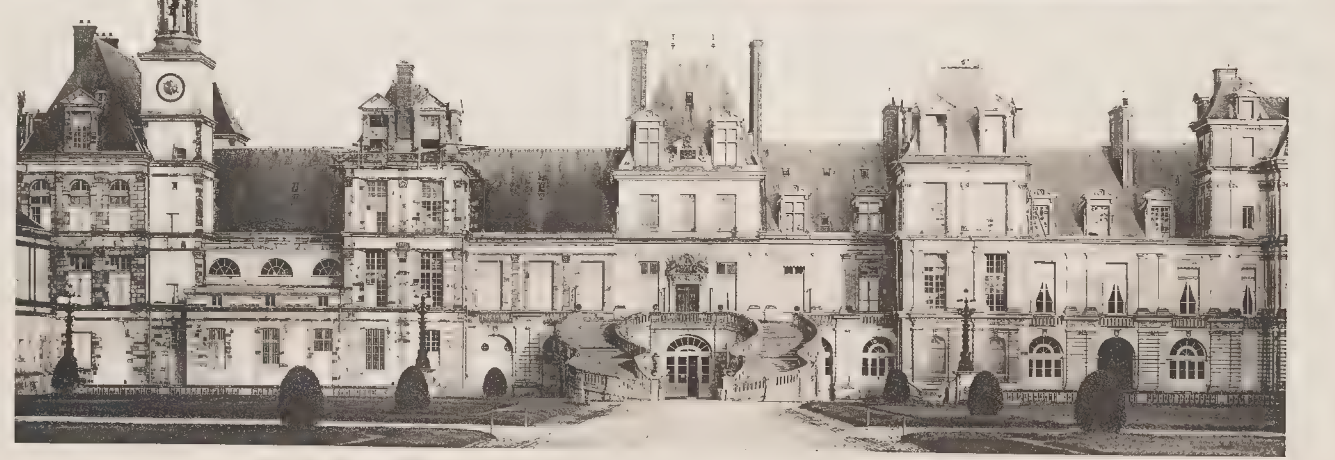
La perte la plus sensible est celle de l'Hercule de Michel-Ange, marbre qui disparut après avoir figuré pendant des années sur le petit Pavillon élevé par Henri IV au milieu de l'Étang.



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Facade, Cour du Cheva Blanc, époque Renaissance - Grille 1er Empire





Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Cour ovale - Baptistère de Louis XIII Façade Principale - Cour du Cheval Blanc

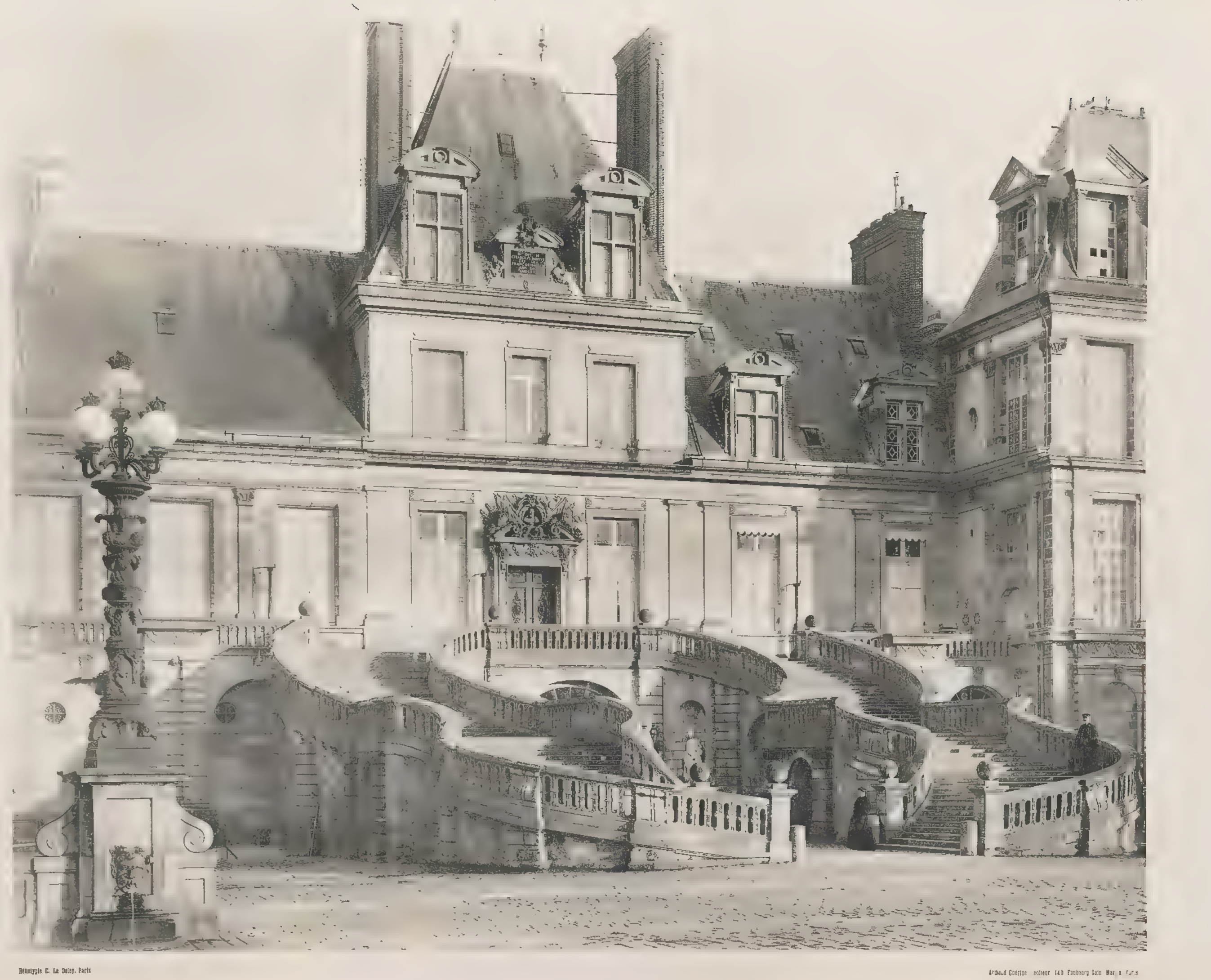




Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Cour ovale - Côte droit   Facade sur l Etang



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Escalier dit du " Fer à Cheval ", époque Louis XIII





Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin Paris

Galerie François Ier Cour de la Fontaine   Façade - Cour de la Fontaine



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, Éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin, Paris

Couronnement de la porte du Pavillon principal.- Époque François Ier



Héliotypie E. Le Deley Par

Pavillon de la Galerie des Cerfs

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin, Paris

Cour de la Fontaine



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Cour ovale

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Cour ovale ou du Baptistère (détail)

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley. Paris

Armand Guérinet, éditeur. 140. Faubourg Saint-Martin. Paris

Baptistère de Louis XIII





Héliotypie E. Le Deley Paris

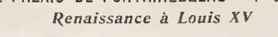
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Portes - Cour du Baptistère



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Galerie François Ier







Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140, Faubourg Saint Martin Paris

Galerie François Ier - Porte, détails de sculptures







Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg St Martin, Paris

Galerie François Ier - Dessus de porte sculpté - Boiseries



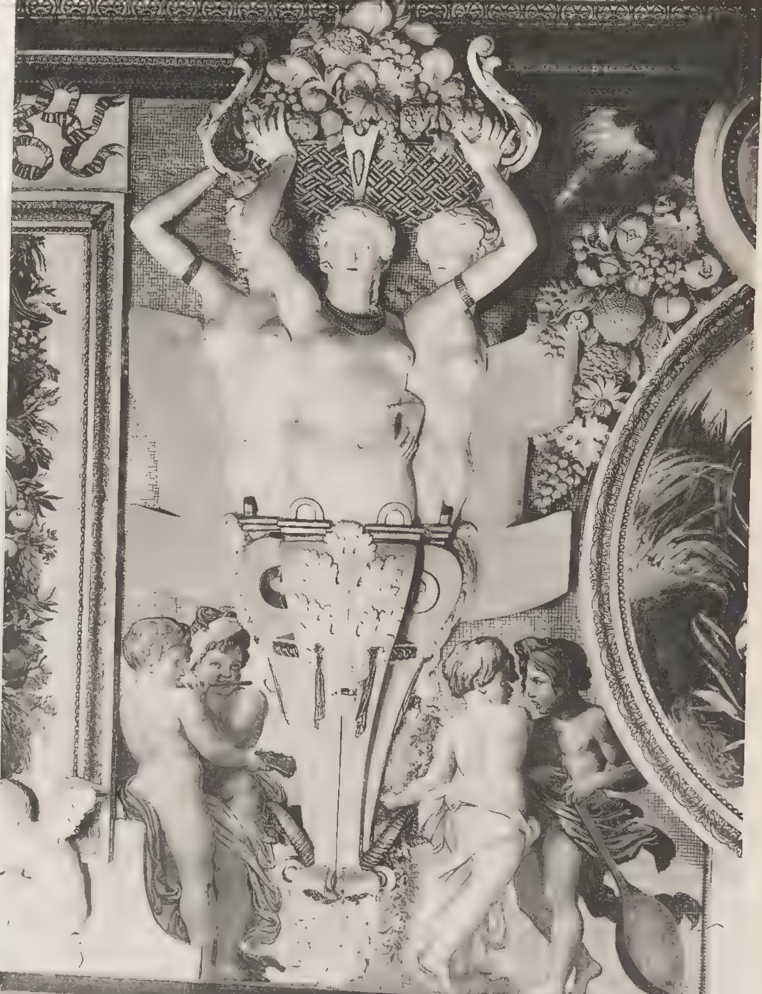


Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Galerie François Ier - Peinture Diane et sculpture décorative





Héliotypie E. Le Deley Paris

Galerie François Ier - Peintures et sculptures

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint Martin, Paris

LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU - 1re SÉRIE

Renaissance à Louis XV





Héliotypie E. Le Deley, Paris

Galerie François Ier Boiseries, chêne sculpté, Salamandres

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

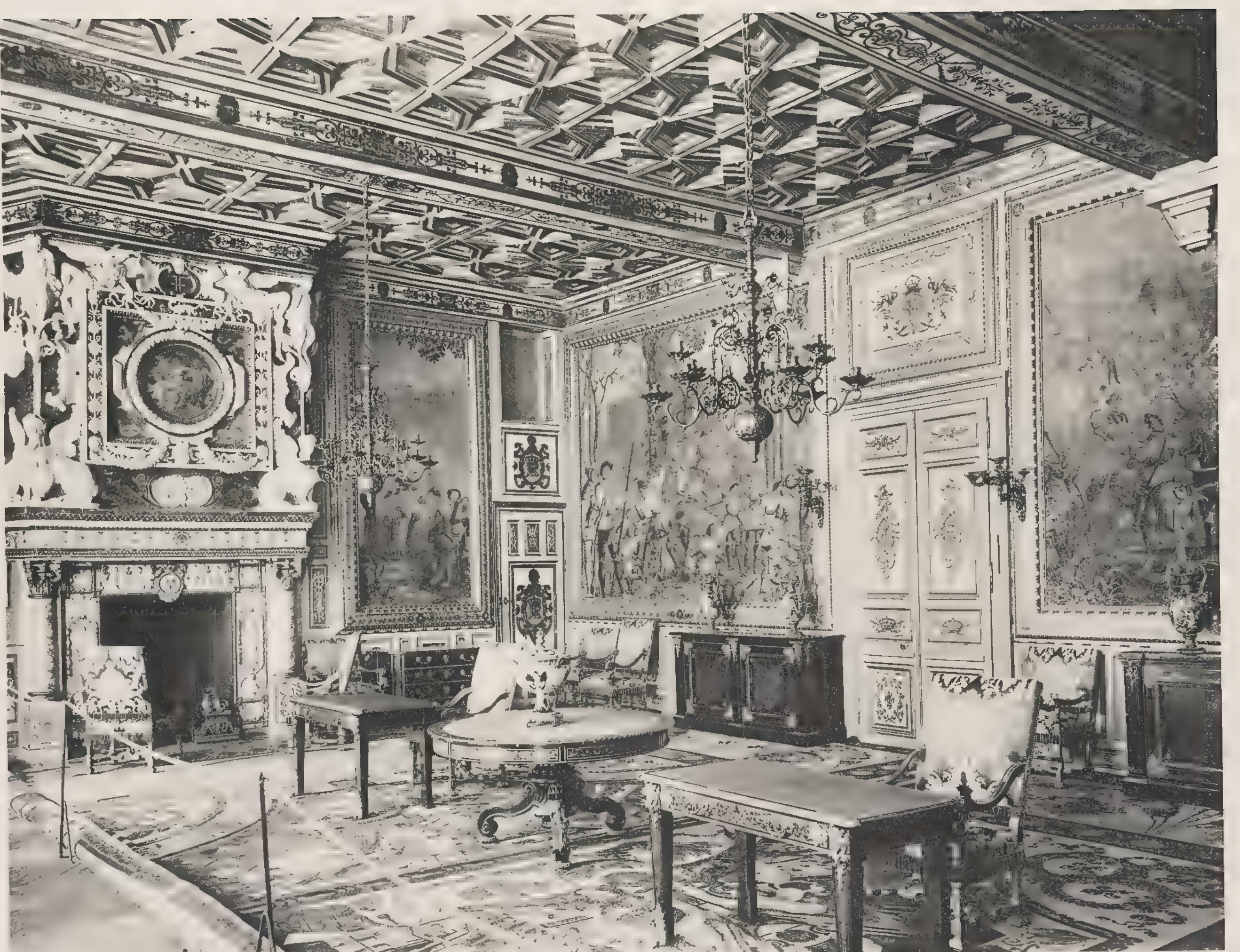




Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin, Paris



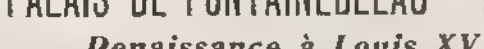
Galerie François Ier - Boiseries, chêne sculpté, Salamandres



Héliotypie E. Le Deley Paris

Salon de François Ier Ameublement Louis XV

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg St.-Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Cheminée du Salon de François Ier - Renaissance



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salon de François Ier - Ameublement Louis XIV



Héliotypie E. Le Deley Paris

Salle des Fêtes - Galerie Henri II

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg St-Martin Paris

Galerie Henri II - Côté de la Tribune



Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin Paris

Galerie Henri II Côte de la Cheminée







Héliotypie E. Le Deley, Paris

Salle des Fêtes - Galerie Henri [illegible]





Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140, Faubourg Saint-Martin, Paris

Salle des Fêtes - Galerie Henri II - Peintures du Primatice





Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Salle des Fêtes - Galerie Henri II - Peintures du Primatice

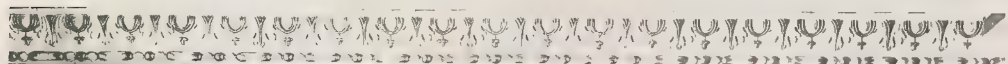




Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Salle des Fêtes - Galerie Henri II - Peintures du Primatice





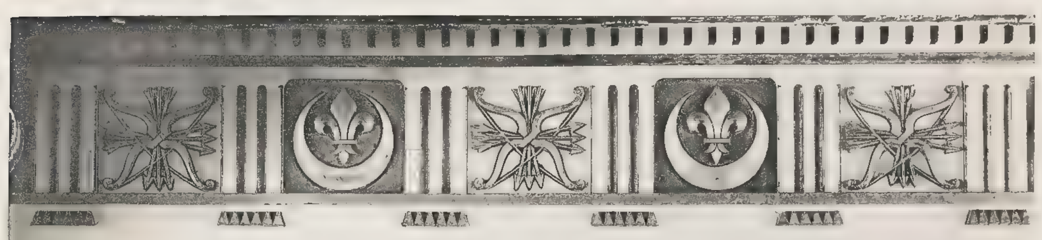


Héliotypie

Salle des Fêtes - Galerie Henri II - Peintures du Primatice

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint-Martin Paris







Héliotypie E. Le Deley. Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg, Saint-Martin. Paris

Escalier du Roi - Sculptures de la Renaissance Galerie Henri II - Sculptures du manteau de la Cheminée



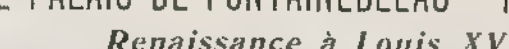
Armand Guérinet, Éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Escalier du Roi - Époque de la Renaissance



Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin. Paris

Vestibule d'honneur - Style Louis XIII



Héliotypie E. Le Deley Paris

Porte dans le Vestibule d'honneur

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin. Paris



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Porte dans le Vestibule d'honneur



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin Pa.

Chapelle de la Sainte-Trinité - Epoque Louis XIII

Héliotypie E. Le Deley, Paris

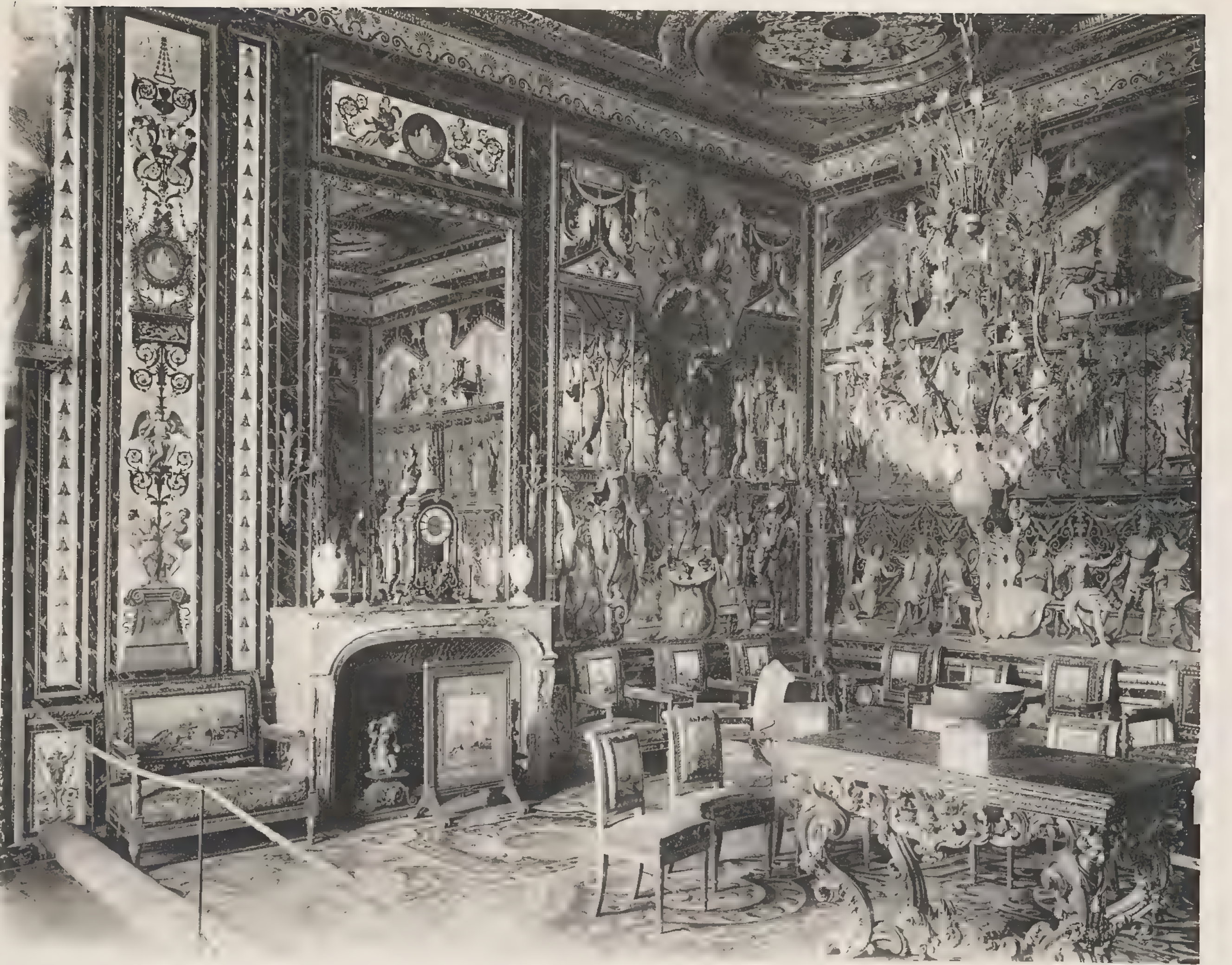
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Chapelle de la Sainte-Trinité - Côte de la Tribune - Époque Louis XIII



Armand Guérinet, éditeur 140, Faubourg Saint-Martin, Paris

Chapelle Saint-Saturnin



Phototypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Appartements du Pape - Salon, époque Louis XIII - Tapisseries de Jules Romain



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Appartements du Pape - Salon, époque Louis XIII - Tapisseries de Jules Romain





Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Appartements du Pape Peintures de chambranle et porte, époque Louis XIII





Héliotypie E. Le Deley, Paris

Appartements du Pape - Peintures. Rosace de plafond époque Louis XIII

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris







Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

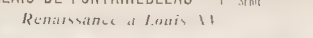
Appartements du Pape - Peintures, époque Louis XIII





Héliotypie E. Le Deley. Paris
Armand Guérinet, éditeur 140, Faubourg Saint-Martin Paris

Appartements du Pape - Peintures, dessus de portes, époque Louis XIII



LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU - 1re SÉRIE

Renaissance à Louis XV

Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Antichambre des Appartements du Pape. Tapisseries de Jules Romain



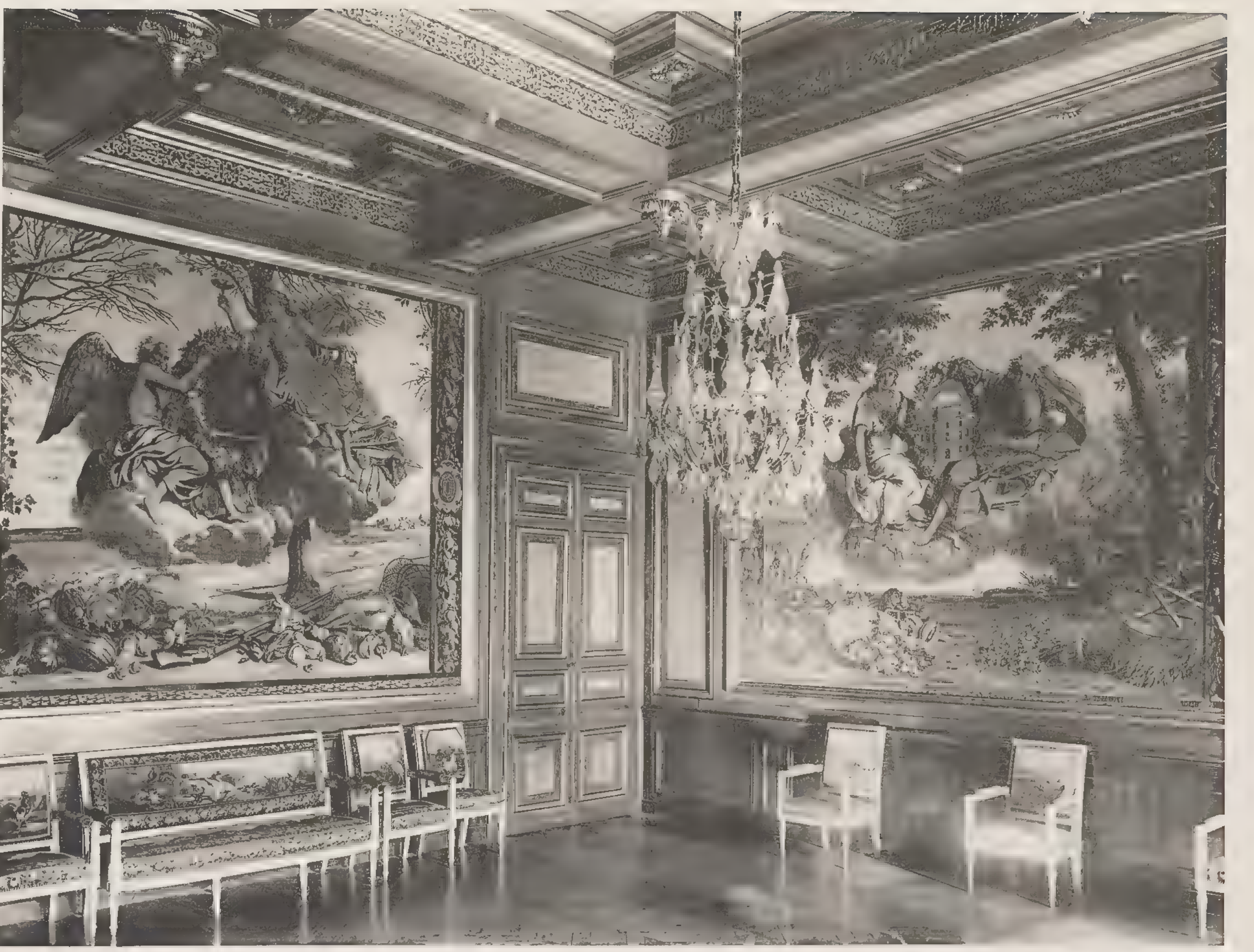
Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éd. 140 Faubourg Saint Martin Paris

Tapisseries de Beauvais - 1re Antichambre



Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg St Martin Paris

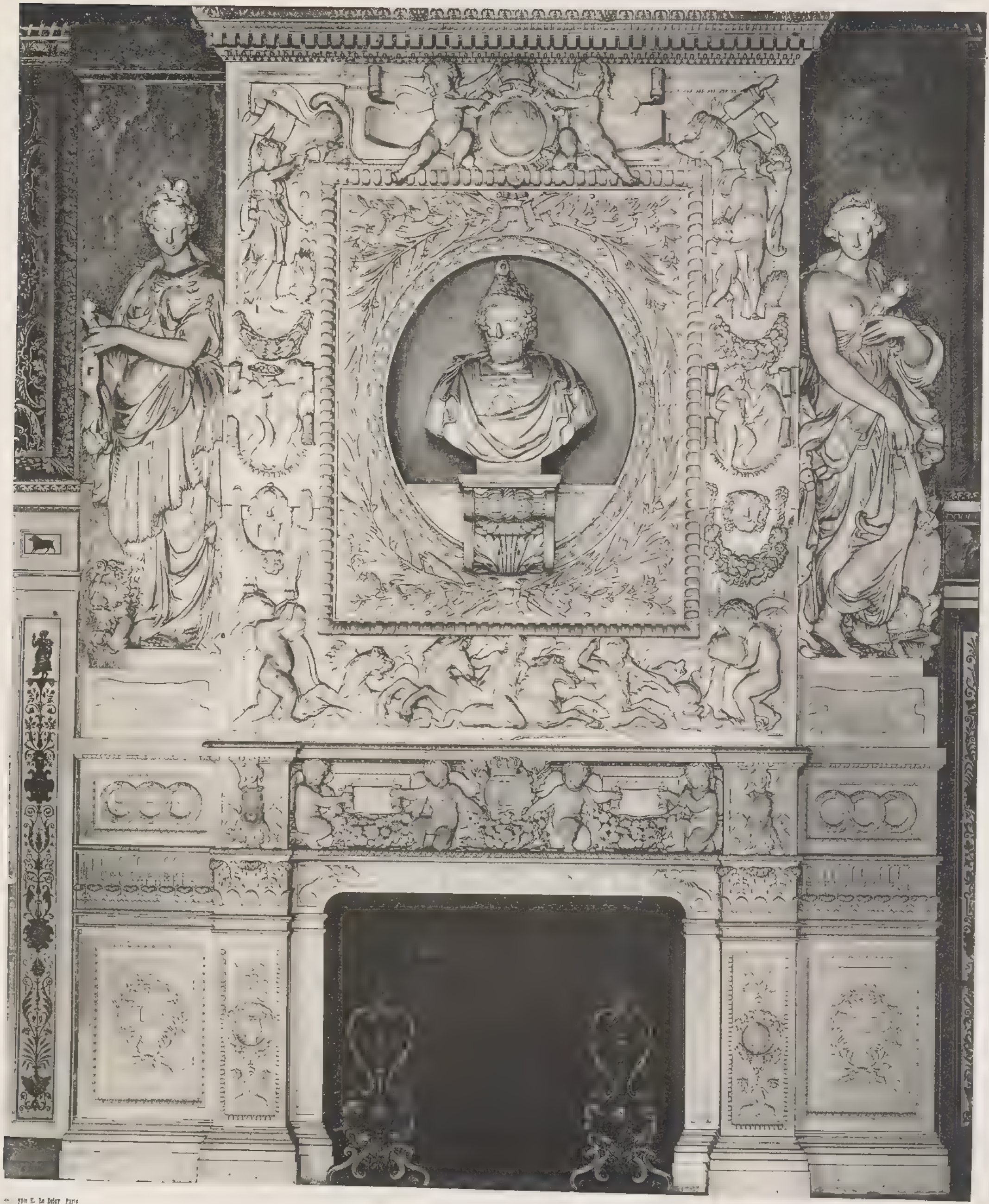
Salon des Tapisseries de Flandres



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Salle des Gardes



Phototypie E. Le Deley Paris

Cheminee de la salle des Gardes

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet éditeur 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Peintures décoratives de la salle des Gardes

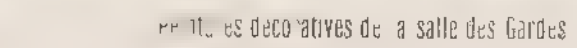
Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg St-Martin Paris

Peintures décoratives de la salle des Gardes







Héliotypie E. Le Deley, Paris

Peintures décoratives de la salle des Gardes

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris




Peintures décoratives de la salle des Gardes Antichambre Peinture Les Bac[illegible]ales



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint-Martin Paris

Salon Louis XIII



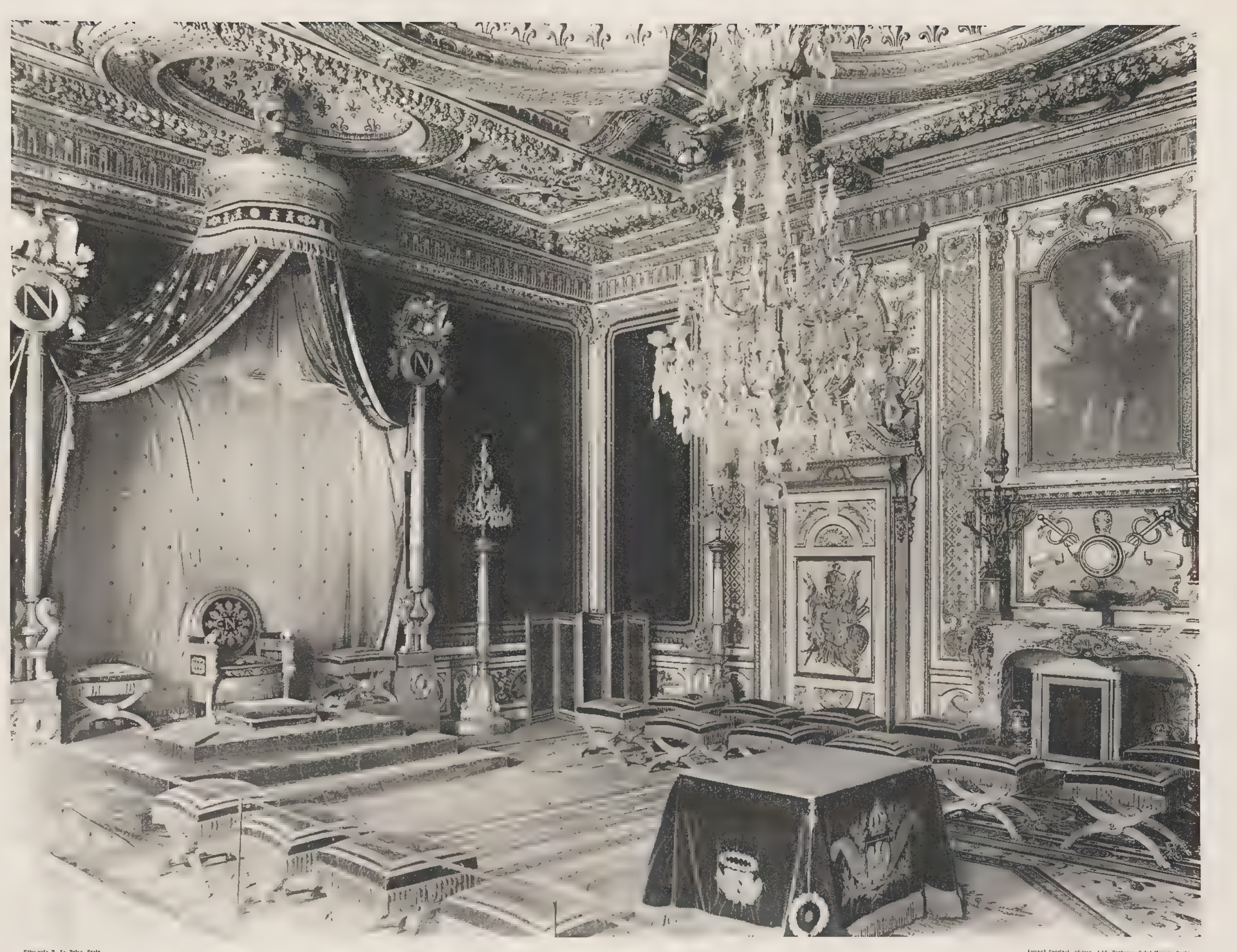
Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salle Saint-Louis - Statue équestre de Henri IV



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint Martin, Paris

Salon des aides de camps Salle Saint-Louis



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salle du Trône Style Louis XV



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Porte - Salle du Trône



E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg St-Martin, Paris

Salle du Trône



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin, Paris

Cheminée - Salle du Trône



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Porte - Salle du Trone

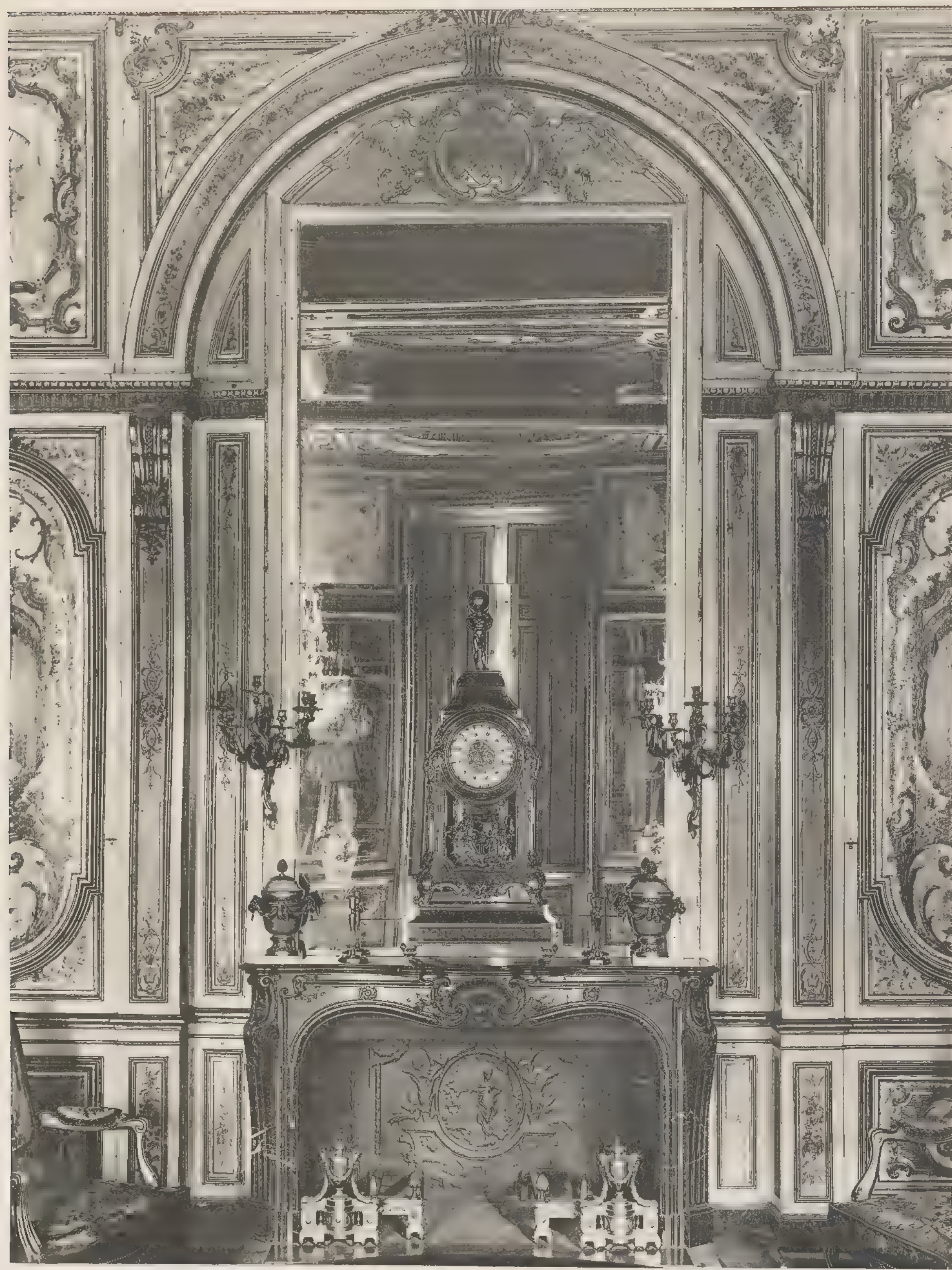
Armand Guérinet. Éditeur 140. Faubourg Saint-Martin. Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Salle du Conseil - Époque Louis XV

Armand Guérinet, éditeur 140 Faubourg Saint-Martin Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris

Cheminée - Salon du Conseil, époque Louis XV



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet, éditeur 140, Faubourg Saint Martin, Paris

Porte - Salon du Conseil, époque Louis XV



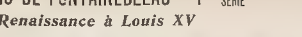
Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur, 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salle du Conseil, époque Louis XV



Héliotypie E. Le Deley Paris
Armand Guérinet éditeur, 140 Faubourg Saint Martin, Paris

Porte - Salon du Conseil, époque Louis XV



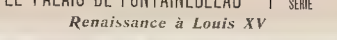
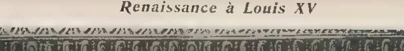




Héliotypie E. Le Deley, Paris


Salle du Conseil - Panneaux peints, par Van Loo, époque Louis XV

Armand Guérinet, éditeur, 140, Faubourg Saint-Martin, Paris





Panneaux peints, par Van Loo, époque Louis XV.





Héliotypie E. Le Deley Paris

Salle du Conseil - Panneaux peints, par Van Loo époque Louis XV

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin, Paris



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Salon du Conseil, époque Louis XV



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salle du Conseil Panneaux, par Van Loo, époque Louis XV



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet, éditeur 140, Faubourg Saint Martin, Paris



Salle du Conseil - Peintures, par Van Loo, époque Louis XV



Héliotypie E. Le Deley, Paris
Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint Martin Paris

Salle du Conse Peintures par van Loo, époque Louis XV



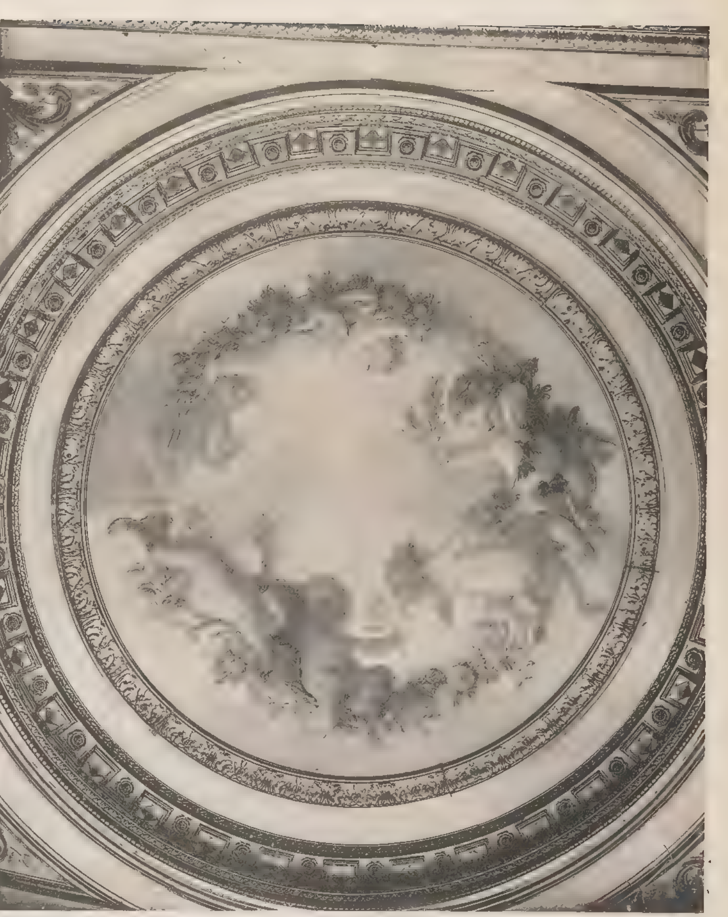



Héliotypie E. Le Deley Paris

Armand Guérinet éditeur, 140 Faubourg. Saint Martin. Paris

Salon du Conseil - Peintures du Plafond, par Boucher





Héliotypie E. Le Deley, Paris

Armand Guérinet, éditeur, 140 Faubourg Saint-Martin, Paris

Plafond peint, par Regnault - Salon de repos de Napoléon   Plafond - Salon du Conseil - Peinture de Boucher

